

M. GOLOUJA

BRANIMIR SCEPANOVIC
OLIVIER BRODA
THÉÂTRE DU TEMPS PLURIEL

♪ Musique

Contact : Fabienne Rieser, Chargée de diffusion

☎ 03.86.93.09.11 / 06.47.91.86.84

✉ fabienne.rieser@maisonculture.fr

M. Goloujja

*D'après La Mort de M. Golouja
de Branimir Štepanović*



D'après *La Mort de M. Golouja* de Branimir Šćepanović
Éditions L'Âge d'homme
Traduit du serbe par Jean Descat (traduction révisée)

Mise en scène **Olivier Broda**
Assisté de **Eve Weiss**
Avec **Olivier Broda** (Jeu), **Clément Janinet** (Violon, composition),
Élodie Pasquier (Clarinettes), et **Bruno Ducret** (Violoncelle)
Regard chorégraphique **Serge Ambert**
Scénographie **Noëlle Ginéfri-Corbel**
Adaptation et dramaturgie **Olivier Broda**
Costumes **Claire Schwartz**
Lumières et régie générale **Gilles Gaudet**
Création graphique **Léon Spilliaert**, *La Démocratie en marche* (peinture couverture)
et **Florian Thierry** (graphisme)

Production déléguée
Théâtre du Temps Pluriel

Coproduction
La Maison / Nevers - Scène Conventionnée d'intérêt national Art en territoire
D'Jazz Nevers
En recherche de partenariats publics et privés

www.maisonculture.fr

<http://www.theatredutempspluriel.com>

L' ARGUMENT

Un homme dont on ne sait rien d'autre que le nom intrigant, M. Golouja, arrive par le train dans un village perdu. L'inconnu prend un malin plaisir à ne rien dire de lui. Il va, insaisissable et imprévisible ainsi qu'une ombre solitaire, en intrigant et aiguisant la curiosité des habitants qui voient en lui un éventuel danger. Que peut bien venir faire un étranger dans cette bourgade sans attrait ? Les voyant dévorés de curiosité, M. Golouja décide de les mystifier en leur annonçant qu'il a choisi ce modeste patelin pour... faire ses adieux à la vie !

La population de la bourgade, surprise et fascinée par son projet, souhaite rendre ses derniers jours agréables et lui montre une hospitalité généreuse en attendant avec impatience son passage à l'acte. Jusqu'à ce que...

L' AUTEUR

Né au Monténégro, le scénariste et écrivain Branimir Šćepanović se met à écrire dès l'âge de 17 ans. En 1961, son premier recueil de nouvelles l'installe immédiatement comme une figure de la littérature serbe contemporaine.

Il naît en 1937 à Podgoritsa, quand l'Europe, vouée à ce que l'historien Peter Gay a appelé la « culture de la haine », était sur le point de se déchirer une nouvelle fois. De la grande lignée de ces prédécesseurs issus de la Cacanie et adeptes de l'épopée, Šćepanović garde le sens épique, même s'il est moins tenté qu'eux par le grand roman en prose et plus enclin à renouer avec la vigueur rustre et primitive des chants homériques. Car c'est à cette aune qu'il faut mesurer l'entreprise littéraire de Šćepanović.

Dès 1961, il écrit scénarii et romans mais rapidement, il s'épanouit dans l'écriture de récits courts. **En 1974, *La Bouche pleine de terre* rencontre un immense succès international**, jamais démenti au fil des rééditions. *La Mort de M. Golouja* paru en 1977, tout comme *Le Rachat* et *L'Été de la honte* sont les nouvelles marquantes qui font sa réputation.

Contemporain du malheur serbe, les tropismes de fuite et les désirs de mort qui sont au cœur de la tragédie grecque se retrouvent pareillement au cœur de ses romans et nouvelles, véritables récits universels. L'écrivain décline dans chacune de ses œuvres les thèmes éternels de la fuite, de la mort volontaire, mais aussi du salut.

Ces récits, qui s'apparentent à une parabole essentielle de la condition humaine, sont traduits dans de nombreux pays. Branimir Šćepanović est l'une des figures les plus originales de la littérature contemporaine.



Léon Spilliaert, *La Nuit* (1908)

NOTE D'INTENTION

Branimir Šćepanović a un génie particulier : celui d'inoculer une angoisse croissante à ses lecteurs, dans des récits composés d'une étoffe inimitable, au-delà du comique ou du tragique. Dans *La Mort de M. Golouja*, un intrus bouleverse le monde dans lequel il surgit, déclenchant une série de cataclysmes autour de lui indépendamment de sa volonté. La communauté villageoise s'empare alors du destin d'un solitaire qui doit payer le prix fort pour s'appartenir, rançon parfois mortelle.

Intrigue dépouillée à l'extrême mais d'une complexité secrète, *La Mort de M. Golouja*, est une œuvre inclassable qui oscille entre fantastique, absurde et réalisme. Entre allégorie, roman et conte. L'auteur y agit en grand et impitoyable conteur et fait admirer son style saisissant et son imagination débridée où l'homme est un fétu balayé par l'histoire.

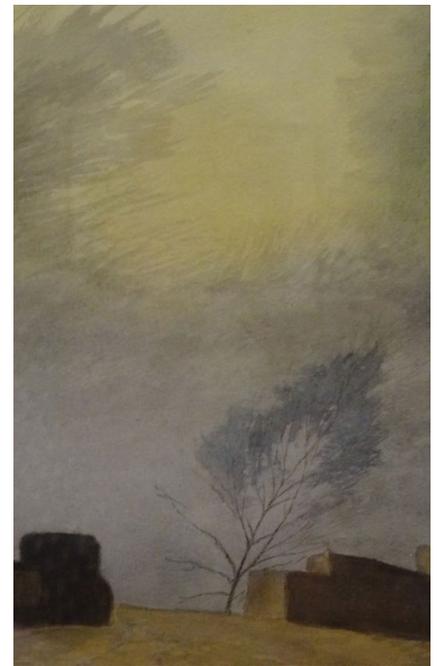
Le lecteur qui se souvient de la fuite éperdue et pathétique du mort en sursis de *La Bouche pleine de terre* retrouvera avec émotion, dans cette nouvelle, l'univers fascinant de Branimir Šćepanović. Morts en sursis, nous le sommes tous, mais seuls les grands artistes parviennent à cristalliser les tenants et les aboutissants de notre condition. À quoi rime donc l'intrusion de l'homme sur terre ? Et qu'est-ce que cette sacrée conscience qui taraude le plus endurci d'entre nous, à l'instant où le fil ténu de son existence se trouve menacé d'être coupé net ?

Ces questions essentielles, l'auteur, en petit frère de Beckett, les pose dans des récits qui ont l'ardeur du feu et la plénitude sensuelle de la vie même. L'auteur fuit la moquerie et laisse planer le fatum en nous relatant les dégâts, d'un œil mi-amusé, mi-compatissant, passant au crible les faiblesses humaines avec un humour noir mais souriant.

Le théâtre aime à s'inspirer de la littérature. Se pose alors la question épineuse : comment peut-on faire théâtre d'une œuvre littéraire ? La chose la plus frappante à la lecture de ce court récit est sa qualité cinématographique. Des images fortes impriment nos rétines, une bande-son imaginaire hante nos oreilles. Des ellipses et des fondus enchaînés accompagnent des dialogues ciselés. Pour l'homme de théâtre que je suis, l'envie de transposer sur un plateau ce récit acéré s'impose.

Nous avons affaire ici à un conte, une fable tragi-comique où prime avant tout le pouvoir des mots et leur fonction évocatrice. En conteur, le comédien empoignera la fable et donnera chair à toutes les figures qui traversent ce récit fulgurant. Nous exploiterons le style narratif comme fil conducteur en le combinant à l'incarnation, glissant du dedans au dehors tout du long de ce voyage initiatique. Comme tout conte, celui de *La Mort de M. Golouja* est tissé de symboles, signes figuratifs condensant un concept. La suggestion sera donc au cœur de notre travail. Ne rien montrer, ne rien imposer mais suggérer. Seuls quelques accessoires serviront la fable, laissant toute leur place aux mystères de l'imaginaire.

Nous mettrons en scène cette pièce musicale comme une œuvre cinématographique. Les lumières y joueront un rôle essentiel structurant l'espace et le temps.



Léon Spilliaert, *Mur dans un paysage désolé* (1946)



Léon Spilliaert, *La Poursuite* (1910)

Trois musiciens viendront épauler le comédien protéiforme pour rendre la fable organique et sensorielle. La musique servira d'écrin au texte et sera constamment au service de la narration et du jeu pour mieux révéler ce que les mots ne peuvent exprimer, endossant ainsi une grande part de la charge émotionnelle et métaphorique du récit.

Dans ces quelques pages, on entend le vent souffler, l'eau couler, les corbeaux fendre le ciel, le froid percer et le lourd silence s'opposer à la chaleur de la fête... Notre transposition scénique et musicale retranscrira ces sensations dans un univers habité par les ombres de Kafka et de Fellini.

Léon Spilliaert, peintre belge qui influença le travail des symbolistes, inspirera l'univers visuel de cette traversée tragique et burlesque.

Olivier Broda
Juin 2021

EXTRAIT

« - Dites, monsieur, qu'est-ce que vous faites tout le temps sur le pont ?

- Je ne sais pas nager, alors comme ça, par défi, je crache dans la rivière.

- C'est nous que vous défiez ?

M. Golouja s'arrêta de manger. Ses longs doigts maigres se mirent à trembler sur la nappe maculée. Mais il se tut prudemment.

- D'ailleurs qu'est-ce que vous faites dans notre ville ?

- Vous y avez sûrement quelque affaire importante ?

- Ou peut-être que vous fuyez quelqu'un ?

Il fit mine de se lever, mais se ravisa et se contenta d'allumer une cigarette. Il se retourna et les regarda d'un air étonné.

- Expliquez-vous, à la fin, vous n'êtes tout de même pas venu ici par erreur ?! (...)

- J'ai choisi votre localité.

- Pourquoi l'avez-vous choisie ?

- Pour me reposer.

- Ce n'est pas vrai, monsieur. Personne n'est assez fou pour passer son temps ici sans y être obligé.

- D'accord... D'accord... Je suis descendu du train par erreur.

- Quel train ? Qu'est-ce que vous chantez là ? D'ailleurs, si vous êtes ici par erreur, pourquoi y êtes-vous resté trois jours ?

- Je n'en sais rien. J'ai peut-être eu le coup de foudre pour votre patelin.

- Vous vous moquez de nous ? Nous savons très bien qu'il n'y a rien d'attrayant ici.

M. Golouja baissa la tête. Prêtant l'oreille à la pluie légère qui tombait depuis quelques instants du ciel surchauffé, il cherchait une réponse capable de les satisfaire.

- J'ai dû rester ici parce que je suis tombé malade.

- Et au lieu de prendre des remèdes et des infusions, vous vous gavez de plats gras et épicés ? Vous n'avez pas besoin de toutes ces calories en plein été !

- Les repas sont si bon marché, ça donnerait de l'appétit à n'importe qui...

- Pas d'histoires ! Vous avez d'autres raisons : en fait, vous prenez des forces. Vous vous préparez à faire quelque chose.

- C'est juste, je me prépare à aller à la mer !

- Quoi faire à la mer, vous ne savez même pas nager !

Il se tut de nouveau, voyant qu'il ne parviendrait pas à dissiper leurs soupçons et que la situation commençait à dégénérer : déjà leurs voix tremblaient et leurs mains avaient des gestes violents. Il décida de vider les lieux sans plus attendre.

- Allons, pour la dernière fois, dites-nous pourquoi vous avez choisi notre ville.

- Et si je refuse ?

- Nous en concluons que vous préparez un mauvais coup. Vous avez peut-être l'intention de tuer quelqu'un !

- Vous trouvez que j'ai une tête à tuer quelqu'un d'autre ?

- Quelqu'un d'autre ? Quelqu'un d'autre ! Mais on ne tue que les autres, mon cher monsieur.

De ses doigts tremblants, il desserra sa cravate et déboutonna le col de sa chemise. Puis il soupira avec amertume :

- Allons donc ! Un homme digne de ce nom doit être capable de se tuer lui-même.

- Vous n'avez tout de même pas l'intention de vous tuer ? chuchota un petit bonhomme en se faisant encore plus petit.

Voyant leurs visages dévorés de curiosité, il eut soudain envie de les mystifier : de toute façon, ils ne le laisseraient pas finir son sauté de bœuf.

- Eh bien soit, je vais tout vous dire : j'ai choisi votre charmante localité pour faire mes adieux à la vie.

- Oh !...

Ils se levèrent tous ensemble et vinrent l'entourer et le considérer avec une sorte de déférence attristée. Il en fut enchanté et souriant d'un air énigmatique, il alluma posément une cigarette.

(...)

Et d'un geste machinal de sa main gauche il tira son porte-monnaie ; il en vida le contenu sur la table, compta sa monnaie avec soin et mit d'un côté le prix de son sauté de bœuf et de son pain.

- Mais, monsieur, vous plaisantez ?!

- Comment cela ? Les prix ont augmenté ?

- Au contraire, monsieur, vous ne payez rien : vous nous avez fait un grand honneur, à moi-même et à tout le café ! »

QUELQUES MOTS SUR LA MUSIQUE

<https://www.clementjaninet.site/la-litanie-des-cimes>

<https://soundcloud.com/clementjaninet>

La musique du spectacle *La Mort de M. Golouja* sera composée par Clément Janinet en amont des périodes de répétition, en s'inspirant de l'univers de la nouvelle de Branimir Šćepanović.

Ensuite, ces pièces musicales seront confrontées au texte lors de séances de travail au plateau, lors de la première résidence. La musique de *La Litanie des Cimes*, comportant une part importante d'improvisation, l'écriture et l'improvisation se mêleront au texte de manière indifférenciée.

À l'issue de la première résidence, la musique sera réécrite en fonction des expérimentations qui auront eu lieu au plateau et les parties improvisées, seront précisées (intention, timbre, durée) en fonction du texte.

La seconde résidence donnera lieu à un travail sur la forme globale de la musique et du spectacle.

Clément Janinet

BIOGRAPHIES

Olivier Broda • Metteur en scène

Comédien permanent de la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre (MCNN) de 2000 à 2009, il co-fonde le Théâtre du Temps Pluriel en avril 2009 et en devient le directeur artistique.

Après des études d'ingénieur, il sillonne la France en curieux et boulimique, réceptif à toute rencontre artistique. Parmi les plus marquantes, on peut citer :

- Anita Picchiarini (travail autour de l'œuvre de Koltès)
- Philippe Genty/Rézo Gabriadzé (jeu, danse et marionnette)
- Gilberte Tsai et Anne Fischer (jeu et chant)
- Carlo Boso (jeu masqué)
- Alain Reynaud (clown)
- Haim Isaacs (chant et improvisations musicales-Roy Hart)
- Anne Coutureau (travail autour de *Phèdre* et l'alexandrin racinien)
- Bruno Putzulu et Gaël Morel (jeu face à la caméra).



Au théâtre, il joue entre autres sous la direction de : Benoît Lambert, Jean-Claude Feugnet, Jean-Luc Revol, Serge Lipszyc, Vincent Colin, Sandrine Anglade, Eve Weiss, Laetitia Lambert. Il joue parfois dans ses propres mises en scène (*Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, *En avoir... ou pas* d'après Rémi de Vos). Il remporte en 2010, le prix d'interprétation au Festival d'Anjou pour le rôle de Dorante dans *Le Préjugé Vaincu* de Marivaux. En 2011 et 2015, il joue respectivement dans les films de Laetitia Lambert, *La vie à l'envers* et *Voyages de l'insomniaque* avec Dorothée Blanck. En 2017, il tourne dans *Blessures* de Serge Baio.

Il met en scène plusieurs auteurs contemporains dont entre autres : Alan Bennett (*Moulins à Paroles*), Jean-Luc Lagarce (*Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Juste la fin du monde*), Serge Valletti (*Pour Bobby*), Rémi de Vos (*En avoir... ou pas*). Il met également en scène *La Langue d'Anna* de Bernard Noël et *Noces* d'après Albert Camus à la Comédie de Ferney-Voltaire. En 2016, il répond à une commande d'écriture de la ville de Ferney-Voltaire et met en scène *L'Affaire Calas, et caetera* de Frédéric Révérend. Il s'attelle aussi au répertoire classique avec *Antigone* de Sophocle (avec la collaboration artistique de Jean et Mayotte Bollack), a mis en scène récemment *Juste la fin du monde (quelques éclaircies...)* de Jean-Luc Lagarce (spectacle diffusé par La Maison, disponible en tournée). En 2018, il met en scène au Quai (CDN d'Angers), *Prélude à la fugue* d'après l'œuvre de Sylvain Tesson (Cie Résurgences).

Il aime aussi s'adresser au jeune public et met en scène : *Ça vaut pas un clown* (création clownesque collective), *Le Petit Tailleur* (spectacle musical), *Au fond de la boîte il y avait...* (création pour une marionnette et une comédienne) et *Sauvages*, création collective au sein de la compagnie du Loup-Ange. Il est également titulaire du Diplôme d'état d'enseignement théâtre.

Il jouera et mettra en scène en 2021 *À l'iniziu c'era a nanna* avec l'ensemble Sequenza 9.3 dirigé par Catherine Simonpietri.

Clément Janinet • Violon/Composition

Né en 1983 aux Lilas (Seine-Saint-Denis), Clément Janinet est aujourd'hui l'un des jeunes violonistes français qui, bien que le jazz leur colle à la peau, s'en dégagent pour n'en conserver que la liberté de jeu et de style. Après des études au CNR de Chalon-sur-Saône et au Centre des Musiques Didier Lockwood, et un premier prix du département Jazz et Musiques improvisées du CNSMD de Paris en 2007, il a été membre du groupe Radiation 10 et du Grand Ensemble du Coax Collectif, où il a croisé Benjamin Flament avec qui il a enregistré un duo publié en 2015. Depuis



2012, il fait partie de la compagnie La Vie Brève de Samuel Achache et Jeanne Candel avec laquelle il a participé à la création du *Crocodile Trompeur/Didon et Énée* (Molière du meilleur spectacle de théâtre musical en 2014) et d'*Orfeo, je suis mort en Arcadie* en 2017.

Passionné par les musiques africaines et sud-américaines, il a multiplié les rencontres et les voyages, et effectue sur son violon un travail autour de ces musiques traditionnelles. Il s'en inspire pour développer ses propres techniques qu'il intègre dans le jazz et les musiques improvisées et qui lui confèrent un son si particulier. En 2017, il a créé le quartet O.U.R.S composé de Joachim Florent, Hugues Mayot et Emmanuel Scarpa avec qui il a enregistré son premier album en tant que leader, célébré par la critique (ffff télérama, Révélation Jazz Magazine...).

Depuis 2018, il se produit également au sein du trio The Space Galvachers, avec lequel il a réalisé la création *Brazza O Kilomètre* pour le festival Africolor.

Il a joué entre autres aux côtés d'Antoine Hervé, Didier Lockwood, Ricardo del Fra, Sylvain Rifflet, Gilles Coronado, Han Bennink, Magic Malik, Etienne Mbappe pour le jazz et de Mauro Palmas, Richard Bona, Orchestra do Fuba, Adama Drame, Cheik Tidiane Seck, Akale Wube, Charlotte Dipanda, Tony Chasseur, Simon Winse et Sidi Bémol pour les musiques du monde.

Élodie Pasquier • Clarinettes

Élodie Pasquier est actuellement compositrice et leader de Mona, (La Borie Jazz), ainsi que de Élodie Pasquier Solo. Deux places, duo aux côtés de Gilles Coronado, prend également une place importante dans sa vie artistique.

Nous pouvons la retrouver au sein du *Danzas* de J.-M. Machado, le spectacle *L'Amour Sorcier*, La Compagnie des Musiques à Ouir, Mad Mapple leadé par Séverine Morfin, le nouveau trio du violoniste Clément Janinet (aux côtés de Bruno Ducret), deux émissions France Culture où elle aura écrit la musique.

Élodie aura été la clarinettiste du duo orTie, aux côtés de Grégoire Gense, et nous aurons pu la voir en tant que remplaçante ou invitée sur les scènes de pAn-G, Sweet Dog, Laura Perrudin, la Marmite Infernale, Cirque Plume, fatsO, Nadja, Les Marimbas de l'Éxil...



Ses diverses formations lui ont permis de se produire dans de nombreux festivals et sur des scènes internationales tels que Jazz in Arles, le Théâtre de Mexico (Mexique), Vive le Jazz (Cologne, Allemagne), Festival d'Arkangelsk (Russie), Teehaus (Berlin), Jazzit (Salzburg), l'Opéra de Massy, Jazz à Vienne (Club de Minuit), La Dynamo (Pantin), Rhino Jazz Festival (Saint Chamond), Jazzèbre (Perpignan), Du Bleu en Hiver (Tulle), le Théâtre de Bourg-en-Bresse, Jazz à Couches, Festival D'Jazz Nevers, Jazz à Tours, Crest Jazz Vocal, Éclats d'Émail Jazz (Limoges), Marché Gare (Lyon), Château Rouge (Annemasse), Quai des Arts (Rumilly), Biennale de Jazz au Perreux sur Marne, Jazz au Moulin (Olivet).

Elle a notamment été amenée à jouer en première partie de Carla Bley, Tigran Hamasyan, Louis Sclavis, Jim Black, Nasheet Waits, Avishai Cohen... Nous pouvons la retrouver dans divers passages radiophoniques sur France Musique et France Inter, et chroniquee chez Jazz News, Jazz mag, Citizen Jazz.

Bruno Ducret • Violoncelle

Bruno Ducret est comme beaucoup de musiciens de sa génération habité par une multitude de musiques différentes.

Élevé au sein d'une famille de musiciens, il commence la musique à l'âge de six ans, et termine ses études en 2014 après être passé par les conservatoires de Montreuil sous-bois, Nîmes, Montpellier, et l'école ATLA de Paris. C'est lors de ce long parcours qu'il apprendra l'écriture et la composition.

Dès lors, les groupes se multiplient et se diversifient à son image, l'amenant à jouer notamment avec Louis Sclavis, Juan Rozoff, Matthieu Metzger, Fred Gastard, Gérald Chevillon, Nossfell, Clément Janinet, Jean-Philippe Viret et en



famille avec D'de Kabal, Marc Ducret, Hélène Labarrière, Jacky Molard et Dominique Pifarely.

Il est aujourd'hui violoncelliste et guitariste dans plusieurs groupes de Jazz comme Malboro Bled, Ouroboros, Lady M, La litanie des cimes et Komorebi, mais se consacre également à la musique de chambre avec son quatuor à cordes Bayou, à la musique traditionnelle avec Jacky Molard, au Rock/Noise avec Adolf Hibou et Grand Grand Trio, au Métal avec Prix Libre et LEU MEUSSIEU, et à la chanson avec Connie & Blyde et Louis Guiyoule.

Enfin, son désir de croiser les langages le pousse à s'impliquer dans d'autres formes artistiques. Il côtoie ainsi le théâtre aux côtés de Laurent Poitrenaux dans le spectacle Morse de Marc Ducret et Sarah Lee Lefèvre ainsi que dans le spectacle *Variations sur le modèle de Kraepelin* de Davide Carnevali avec Thomas Gonzales, Frédéric Fisbach et Geoffrey Carey, mais également la danse avec la Compagnie Christophe Haleb dans *Atlas/Fama* et *Dynamo et le danseur Jofe D'Mahl* du Collectif de l'Éternuée.

Clément Janinet Trio • La Litanie des cimes

Clément Janinet - Violons, composition

Élodie Pasquier - Clarinettes

Bruno Ducret - Violoncelle

Ita est (il est ainsi). Les prières de *La Litanie des cimes* sont païennes. Donc paradoxales. Fouillis intime contre clarté commune, vivacité du trait contre délicatesse mélodique, sacré boisé contre contemplation acharnée. Dans une litanie, on trouve autant l'invocation que l'exhortation. Ici, elle s'élève pour s'adresser au climax des arbres, des montagnes et autres monticules de ressources naturelles, mais s'enracine dans une intériorité bouillonnante. La musique du trio peut jouer alors sur ce que le chiffre trois offre comme possibilités de déséquilibres magnifiques. Créé par le violoniste Clément Janinet, en 2019, avec Élodie Pasquier aux clarinettes et Bruno Ducret au violoncelle, le trio *La Litanie des Cimes* impose facilement ses paysages imaginaires, ses appels à l'alarme, ses souffles mêlés. Il joue avec les grands mouvements, les tempos lents d'apparence, et des contemplations harmoniques.

L'improvisation est libre et introspective sans être recluse. Les harmonies échangées sont sans cesse rebattues par la répétition des motifs. On y entendrait presque des dialogues agités. L'énergie y est ardente. Cette musique, très ouverte, pourrait sonner comme la bande son d'un film-catastrophe sur la fin du monde, entendue depuis le sommet des grands arbres.

Ce qu'on en dit :

« Trio à l'instrumentation plus proche de la musique classique que du jazz traditionnel (clarinette, violon, violoncelle), l'alliance formée par Clément Janinet, Élodie Pasquier et Bruno Ducret s'aventure dans les sphères explorées par Jimmy Giuffrè (pour le côté jazz de chambre & clarinette), l'Art Ensemble of Chicago (pour les expérimentations transcontinentales), Sclavis-Romano-Texier (pour le lyrisme sans chichi) et Christian Wallumrød (pour le versant musique contemporaine des forêts). »

Le Grigri

Eve Weiss • Assistante mise en scène

Eve Weiss est metteuse en scène au sein de « Jette ton Pyjama ! Production », compagnie de théâtre créée en 2005, qui défend un théâtre exigeant et accessible à tous, deux qualificatifs qu'elle ne considère pas comme contradictoires.

Après avoir été assistante d'Yves Beaunesne, Jean-Luc Revol et Magali Lérès, Eve Weiss a mis en scène *Maman Revient Pauvre Orphelin* de Jean-Claude



Grumberg pour en faire un objet théâtre-musical insolite, spectacle fondateur de la compagnie. S'en sont suivis *Pour Bobby* de Serge Valletti en 2009 et *La Panne* de Friedrich Dürrenmatt en 2014. Ces spectacles ont comme point commun la présence d'un ou plusieurs musiciens sur scène, l'interaction entre texte et musique étant un des axes principaux de sa recherche. Par ailleurs, elle travaille avec diverses compagnies amateurs ou professionnelles, qui lui permettent un champ d'expérimentation large.

Elle s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines d'auteurs vivants : Jean-Claude Grumberg, Serge Valletti, Michel Vinaver, Jean-Charles Massera, Pierre Notte..., même si elle a pu faire quelques exceptions pour Topor, Shakespeare, Lagarde ou Dürrenmatt. Sa dernière mise en scène au sein de « Jette ton Pyjama ! Production », *Les Chiens* de Pierre Notte, a eu lieu à l'automne 2019. En 2020, elle participe au projet de l'ensemble vocal Sequenza 9.3 dirigé par Catherine Simonpietri pour le spectacle *A l'inizio c'era a nanna*, qu'elle co-mettra en scène avec Olivier Broda.

Serge Ambert • Chorégraphe

Après une formation en danse et musique Serge Ambert débute sa carrière d'artiste en tant que comédien auprès du metteur en scène allemand Hans Peter Cloos. L'année suivante il rejoint le Ballet de l'Opéra de Lyon pour deux années, puis il travaille avec de nombreux chorégraphes s'imprégnant de différents styles du baroque au contemporain : Christian Taulelle, Andy Degroat, François Raffinot, Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Jean-Claude Gallotta, Jacques Fargareel, Frédéric Lescure...



En 1993 il rencontre Christine Bastin avec laquelle il collaborera en tant qu'interprète pendant de nombreuses années. Il sera également son assistant sur plusieurs pièces.

Il débute son travail de chorégraphe en 2001 et après plusieurs projets le menant de France en République tchèque il fonde sa propre compagnie les alentours rêveurs en 2004. Il développe alors un langage très personnel alliant théâtralité, physicalité et poétique du mouvement tout en portant toujours une grande attention à l'écriture. Il s'intéresse au travers de ses créations à des thématiques fortes où le corps est le signifiant.

Noëlle Ginéfri-Corbel • Scénographe

Formée à l'École nationale des Arts Décoratifs de Nice avec pour directeur de thèse Alain Fleischer, Noëlle Ginéfri débute sa carrière comme peintre en décors puis comme assistante scénographe auprès notamment de Patrice Cauchetier pour Jean-Louis Thamin, Emilio Carcano pour Alfredo Arias, Chloé Obolensky pour Peter Brook peinture du *Mahabbarata* et *Impressions de Pelleas*). Elle signe son premier décor avec Claude Régy pour *Intérieur* de Maeterlinck et travaille par la suite avec plusieurs metteurs en scène notamment Dominique Feret, Alain Olivier, Daniel Zerki, Guy-Pierre Couleau, Simon Abkarian, Nicole Aubry, Patrick Sommier, Anne Dimitiadis, Loïc Corbery, Olivier Broda, et collabore avec le Musée de l'Air et l'Espace pour différentes scénographies et mises en espaces de lieux d'expositions.



En 1997, elle rencontre Irina Brook et conçoit pour elle les décors et costumes de plusieurs de ses spectacles aussi bien pour le théâtre (*Une Bête sur la lune*, *Résonances*, *La Ménagerie de verre*, *Une Odyssée*, *Juliette et Roméo*, *La Bonne âme de Setchouan*, *Le pont de San Luis Rey*, *L'Île des esclaves*, *Somewhere... La Mancha*, *La Tempête*, *Peter Pan*, *Peer Gynt*, *La Vie matérielle*, *La Trilogie des îles...*), que pour l'opéra : *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski pour Aix-en-Provence, *Cenerentola* de Rossini et *Giulio Cesare* de Haendel pour le Théâtre des Champs Élysées, *Traviata* de Verdi pour Le Comunale à Bologne et l'Opéra de Lille, *Il Burbero di Buon Cuore* de Martin y Soler au Real de Madrid et au Liceu de Barcelone, *L'Elisir d'Amore* de Donizetti pour le Deutsche Oper Berlin, *Don Pasquale* de Donizetti pour l'Opéra national de Vienne.

Claire Schwartz • Costumes

Claire Schwartz est costumière depuis quinze ans. Récemment, elle crée les costumes pour *Pomme d'Api*, *Juste la fin du monde* et *L'affaire Calas, et cætera*, mis en scène par Olivier Broda. Elle crée les costumes pour *Antigone* écrit et mis en scène par Romain Sardou. Elle collabore également à plusieurs reprises avec Élise Chatauret. Assistante de la costumière Aurore Popineau pendant plusieurs années, elle travaille entre autres auprès de Philippe Calvario, Jean-Luc Revol et Jean-Paul Tribout.

Également chargée de production-costumes depuis quelques années à l'Opéra-Comique, elle participe à *Miranda* de Katie Mitchell, *Orphée et Eurydice* de Aurélien Bory et *La Dame Blanche* de Pauline Bureau.

En tant que chef d'atelier, elle a préparé les costumes pour *Courtepointe* de Philippe Decoufflé ainsi que pour *L'Inondation* de Joël Pommerat



Gilles Gaudet • Lumières/Régie générale

Régisseur général et créateur lumière du Théâtre du Temps Pluriel depuis ses débuts.

Il travaille entre autres avec :

- Olivier Broda (création lumière et régie générale) : *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2009), *Antigone* de Sophocle (2011), *En avoir... ou pas* d'après des textes de Rémi de Vos (2013), *L'affaire Calas et cætera* de Frédéric Révérend (Comédie de Picardie, Ferney-Voltaire, 2016), *Mots et Merveilles* d'après Erik Orsenna (Maison de la Culture de Nevers Agglomération, 2018), *Prélude à la fugue* d'après des textes de Sylvain Tesson (Le Quai, CDN d'Angers, 2018), *Juste la fin du monde (quelques éclaircies...)* de Jean-Luc Lagarce et *Pomme d'Api* de Jacques Offenbach.

- Jean-Luc Revol (régie générale) : *Le Préjugé Vaincu* de Marivaux (2011), *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau (2014), *Thomas Quelque Chose* de Frédéric Chevaux (2015), *Le Roi Lear* de William Shakespeare (2016)

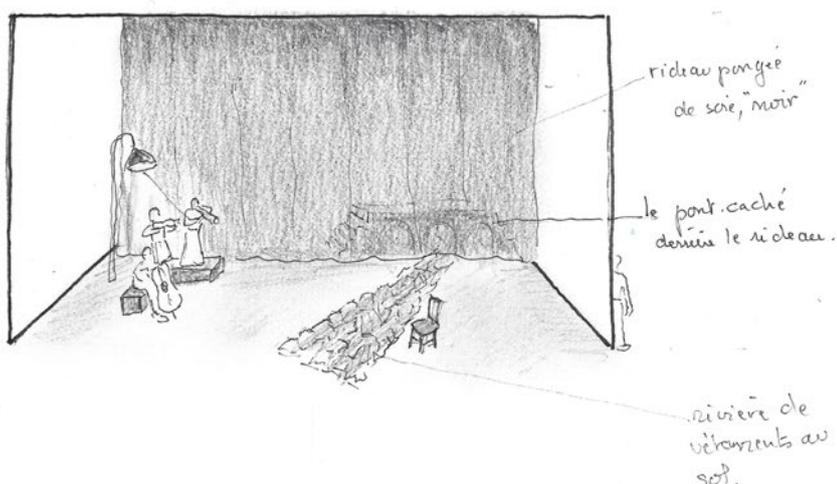
- Eve Weiss (création lumière et régie générale) : *La Panne* de Friedrich Dürrenmatt (2014), *Les Chiens* de Pierre Notte

- Laetitia Lambert (création lumière et régie générale) *Voyages de l'insomniaque* d'après Fernando Pessoa (2015) et *Lilith* de Laetitia Lambert (2019)

Il travaille également avec les Tréteaux de France, CDN (direction Robin Renucci) et pour plusieurs festivals en France. Il est notamment régisseur général du Festival du Mot de La Charité-sur-Loire et du Festival Éclats de Dieulefit.

UN AVANT-GOÛT DU SPECTACLE

La scénographie en quelques esquisses



Léon Spilliaert, *Digue et plage* (1907)

